

LAURIN, ARISTE-ÉLISÉE (1875-1953))

LAURIN, Ariste-Élisée, colporteur presbytérien, docteur en médecine et chirurgie, né le 25 mars 1875 à Saint-Martin (Laval) et décédé le 7 février 1953 à Verdun (Québec). Il avait épousé Gertrude Winifred Bowen le 7 septembre 1915 à Montréal. Ils sont enterrés au cimetière de Belle-Rivière.



Ariste-Élisée Laurin est né le 25 mars 1875 à Grand Bois de Saint-Martin (ville de Laval aujourd'hui). Au milieu du 19^e siècle, les colporteurs avaient vainement parcouru l'île de Laval dans l'espoir d'amener quelques conversions. Seule la famille de Joseph Laurin, habitant à la Côte Saint-Antoine de Grand-Bois de Sainte-Dorothée (ou de Saint-Martin selon certains documents), s'était converti entraînant dans le protestantisme sa famille de dix enfants et leurs descendants. Elle se rattacherà à l'église de Belle-Rivière, dans les Basses-Laurentides, l'église protestante francophone la plus proche.

Ariste sera le fils du cadet de Louis Laurin (1839-1878), époux de Rose de Lima Bourgeois (1842-1911). On sait aussi que son oncle Martin habite également Sainte-Dorothée et y est visité mensuellement à la fin du siècle tout comme la famille d'Ariste par le pasteur Moïse Ménard de Belle-Rivière.

Après l'école primaire, Ariste Laurin est pensionnaire à l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles. Protestant convaincu, il accepte même de faire du colportage au cours des étés 1905 et 1906, peu avant d'ouvrir son cabinet de médecin.

En effet, il a étudié aux universités Bishop à Montréal puis Laval à Québec d'où il ressortait avec son diplôme de Docteur en médecine et chirurgie, probablement en l'année 1907, l'année où il ouvre son cabinet dans la rue Notre-Dame Ouest dans le quartier ouvrier de la Petite-Bourgogne non loin du quartier Saint-Henri. C'est aussi là qu'il habitera et il sera actif dans ce secteur de la ville pendant plus de trente ans. On témoignera plus tard de sa conscience dans son travail, de son dévouement inlassable pour les petits et les pauvres. Le médecin allait à domicile à cette époque et, dans cette période où les consultations sont payantes, il fermait souvent les yeux sur cet aspect de la rencontre, ses visites étant plutôt marquées par sa générosité et son amour des gens. Ce n'est pas pour rien qu'on le surnommait « Le bon D^r Laurin ». Il est demeuré un vrai médecin de famille, sur qui on pouvait toujours compter, consciencieux et dévoué, ayant su se tenir à la page. Nombreux sont ceux qui, à cet égard, lui doivent une forte reconnaissance, précise *L'Aurore*.

Son travail l'amena à rencontrer une infirmière diplômée, Gertrude Winifred Bowen (1883-1969). Elle était née à Liverpool (à Toxteth Park, à quelques kilomètres du centre). Comme elle était devenue orpheline de père et mère, un oncle décida de la confier à un parent à Montréal où elle débarqua à l'âge de neuf ans. Elle devra travailler comme domestique pour payer ses études. Au moment de son mariage, elle avait 32 ans

et son époux, 40. Cette union tardive n'a pas empêché le couple d'avoir deux enfants : Louis Bowen (1916-1973) et Marthe Gertrude (1922-2004). Cette dernière a particulièrement été active au sein du franco-protestantisme et nous lui consacrons une biographie à part.

Par ailleurs, ses convictions se manifestent par son engagement aussi dans le soutien de l'église presbytérienne de Verdun (qui n'était pas très loin de chez lui) et il en devient un pilier par sa participation à son conseil et à celui des syndics.

De son côté, son épouse s'engage complètement à l'église Saint-Jean, rue Sainte-Catherine, où elle s'est mariée. Elle a été présidente de la Société Dorcas qui voyait à financer les activités de l'église en recueillant des fonds par des ventes de charité. Il est étonnant ce que l'activité de ces dames réussissait chaque année à ramasser permettant le soutien à une vie de paroisse très active. Elle fera aussi partie des dames de Saint-Jean qui se retrouvaient chez elle régulièrement... tout comme les syndics de Béthanie dont faisait partie son mari. Le pasteur Joliat souligne particulièrement leur sens de l'hospitalité et leur accueil.

En parallèle, Ariste et son épouse soutenaient de façon significative les œuvres franco-protestantes importantes comme *L'Aurore*, la Société des *Chants évangéliques*, l'Association pastorale, l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles¹ et d'autres encore.

Dès 1923, le pasteur Georges Peck s'occupe de Belle-Rivière ce qui mènera en 1930 le Consistoire de Montréal à demander formellement à la paroisse de Béthanie de prendre en charge cette paroisse ancienne. Le pasteur Peck décède en 1937 et c'est le nouveau pasteur de Verdun, Claude de Mestral, qui verra à faire jumeler les deux églises en 1938, pensant que la communauté y serait ainsi mieux desservie... juste avant d'y fêter le centième anniversaire des débuts missionnaires dans les Basses-Laurentides. On choisira le D^r Laurin pour faire partie du Comité du centenaire qui visait notamment à ramasser des fonds pour la célébration, mais aussi pour le maintien des lieux en bon état, particulièrement l'église et son cimetière. Son rôle de président des syndics à Béthanie le désignait particulièrement pour cette tâche.

Un extrait du prospectus montre bien les perspectives et la continuité envisagées. « À l'occasion du Centenaire [...] nous voulons témoigner de façon durable, notre reconnaissance pour leur œuvre de pionniers [celle de nos parents] du Protestantisme français dans la Province de Québec. Nous désirons assurer que le lieu dans lequel ils reposent soit entretenu d'une façon digne de leur vie, afin que leur mémoire demeure vivante dans les générations à venir². » Il réussit à rejoindre de nombreuses personnes influentes. La participation de pasteurs et de multiples membres des communautés

¹ On inscrira Ariste parmi les présidents honoraires de l'Association en 1948 à côté de nombreux pasteurs ou de laïcs qui ont marqué le franco-protestantisme et qui ont fréquenté l'institution dans le passé.

² Cité dans Jean-Louis Lalonde, *Belle-Rivière 1840-2006*, SHPFQ, 2007, p. 294.

franco-protestantes rehausse les célébrations de la mi-septembre 1940. Ce sera un franc succès³.

Il s'y sent d'autant plus concerné qu'il a une maison de campagne à Sainte-Dorothée dans son village natal et que sa famille continuait d'être rattachée à Belle-Rivière. Ésaïe Laurin de Lachute et ses enfants qui y sont marchands en gros de fruits et légumes feront également partie du Comité du centenaire. On rejoint les grandes familles qui ont marqué l'église au fil des ans, les Carrière, Dorion, Lapointe, Laurin, Licop, Piché, Touchette, Trudeau, , ainsi que des pasteurs amis qui y ont travaillé⁴.

On sait que le Docteur Laurin a pratiqué la médecine pendant 46 ans ce qui situe sa prise de retraite vers 1953. Sa maison de campagne à Sainte-Dorothée a dû lui paraître d'autant plus précieuse qu'il avait plus facilement le loisir de l'utiliser.

En 1950, l'église de Béthanie tient à souligner sa très longue participation à l'église et à ses œuvres. Dans une fête particulière au lendemain de ses 75 ans, on marquera cet anniversaire en lui offrant quatre livres protestants français⁵. Sa vie bien remplie tirait à sa fin puisqu'il est décédé le 7 février 1953 à l'hôpital de Verdun. Après avoir loué son engagement et sa fidélité, on l'entertera dans le cimetière de Belle-Rivière aux côtés de parents et amis qu'il avait connus et aimés.

Son épouse, un peu plus jeune que lui, lui survivra encore quinze ans et ne décédera à Montréal que le 7 décembre 1968 d'une crise cardiaque. Tous deux sont enterrés au cimetière de Belle-Rivière qui leur tenait à cœur.

20 septembre 2019

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 4.3.1938 (1), 11.11.1938 (6), 15.4.1950, 1.3.1953 (biographie), 1,1969 (6), 1.1972 (8).

Jean-Louis Lalonde, *Belle-Rivière 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, 703 p. Comprend des généalogies dont celle des Laurin. Une dizaine de références touchent Ariste Laurin en particulier.

Jean-Louis Lalonde, *Les 175 ans de l'église Saint-Jean, 1841-2016*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2017, 592 p. avec un index.

Dominique Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 564, 862 et l'annexe 24, p. 17.

³ *Idem*, p. 293-299.

⁴ Liste citée au même endroit, Annexe 10, p. 403-407.

⁵ *L'Aurore*, 15 avril 1950, p. 6.